

«Sur le pont»: un film et un livre pour apprivoiser la mort

Lors de l'évènement «Les couleurs de la mort», organisé par palliative vaud en octobre 2022, les réalisateurs Samuel et Frédéric Guillaume ont présenté leur film «Sur le pont». A l'heure où beaucoup considèrent la mort comme une maladie à combattre, les deux réalisateurs ont choisi de plonger au cœur de notre finitude. Leur nouveau documentaire d'animation fait entendre la voix d'une vingtaine d'hommes et de femmes en fin de vie, qu'ils ont rencontré·e-s en soins palliatifs ou à domicile.

Dans un livre éponyme, Josiane Haas donne la parole à des hommes et des femmes qui côtoient la mort quotidiennement: acteur de théâtre ou femme de ménage en soins palliatifs, par exemple, y racontent leur quotidien. La préface, franche et émouvante, est signée Stephan Eicher, les illustrations, Fred Guillaume.

Ce projet artistique commun propose une approche non académique pour apprivoiser la mort.

Béatrice Dolder: Dans quelles circonstances l'idée du film est-elle née?

Samuel Guillaume: Avec Frédéric, on voulait parler de la naissance. Ensuite, on s'est rendu compte que c'était plutôt le passage qui nous intéressait. Il existe deux passages: la naissance et la mort. Et comme on voulait utiliser des voix réelles dans notre film, on s'est très vite intéressés plutôt à la fin de vie. L'idée était de rencontrer des gens qui sont déjà presque en transition, sur le seuil.

Béatrice Dolder : Quel type de film est-ce?

Samuel Guillaume: C'est aussi un film qui est sur le seuil. On appelle ça un documentaire animé, parce que la matière est documentaire – puisque ce sont des voix réelles –, mais la technique utilisée est celle de l'animation. Du point de vue de la durée, ce n'est ni un court-métrage, ni un long, puisqu'on parle de long-métrage à partir de soixante minutes. Ce qui est intéressant, c'est que cette durée entre-deux n'était pas prévue au départ. Le dispositif, les gens rencontrés, les témoignages récoltés, nous ont amenés à ça.

Béatrice Dolder: De quelle façon avez-vous récolté toutes ces paroles?

Samuel Guillaume: On est allés voir des gens dans des centres de soins palliatifs et à domicile. L'idée n'était pas de poser des questions, mais d'aborder le sujet de manière un peu différente. On a créé un jeu de cartes avec des images et on a demandé aux gens de se projeter dans un espace mental qu'on leur décrivait, en disant: «Voilà, on va se raconter ensemble une histoire qui va servir pour le film. Imaginez que vous vous réveillez sur un pont, un matin. Sur ce pont, vous allez vivre des aventures qui seront guidées par le hasard, par les cartes que vous allez tirer, qui représentent des gens, des situations, des objets.» Cette proposition a déclenché la parole de manière parfois assez étonnante.

Béatrice Dolder: Comment s'est déroulée la fabrication du film ensuite?

Samuel Guillaume: Les voix récoltées sont le centre du projet. On les a montées, organisées, pour en faire une sorte de pièce radiophonique. On a créé de faux dialogues, sans images. Ensuite, s'est posée la question de leur recontextualisation; pour cela, on a imaginé un décor, un train, un voyage, un pont, une destruction de pont, etc. Puis on a procédé au découpage. Une fois la maquette du film construite, on a fait jouer des acteurs, qui interprétaient physiquement les voix déjà enregistrées; ils faisaient une sorte de doublage corporel, ils devenaient un canal pour interpréter ces voix. Au final, on a tout redessiné par-dessus pour donner un look cohérent à l'ensemble, créer des ambiances. Les personnages que l'on voit rassemblent donc la voix de quelqu'un qui est décédé, le corps d'un acteur et le dessin de plusieurs personnes réunies. Cela donne au final un autre être, qui n'a jamais existé.

Béatrice Dolder: Comment les acteurs ont-ils réagi à ce projet?



Frédéric et Samuel Guillaume

Samuel Guillaume: Certains ont été surpris par la démarche – le fait d'incarner une voix, de travailler finement pour finir par sentir que cette voix les traversait. Il y a eu des moments intenses. Chez certains, cela a fait remonter le souvenir de décès vécus, d'autres, plutôt âgés, ont peut-être imaginé leur propre mort à ce moment-là. On n'avait pas mesuré au départ la force de cette démarche.

Béatrice Dolder : Et comment est venue l'idée du livre?

Samuel Guillaume: Elle n'était pas du tout là au départ, parce que ça devait être un long-métrage. Et quand on est dans un long-métrage, tout ce qui concerne la distribution est hyper codé. Quand on est dans un court-métrage, à l'inverse, il n'y a pas de distribution. Donc on s'est dit que ce serait chouette de faire un objet qui donne accès au film au grand public. Et on s'est dit que ce serait intéressant d'avoir un autre point de vue sur le même thème, par le biais d'un autre médium. On s'est alors posé la question d'un livre, C'est là qu'on a approché les Editions Faim de siècle et Josiane.

Béatrice Dolder: Comment a résonné le thème de la mort pour vous, Josiane?

Josiane Haas: Ça m'a tout de suite parlé, parce que c'est un thème et un questionnement qui m'habitent depuis toujours. En tant qu'enfant, j'ai été confrontée à de nombreux décès; et je trouvais la démarche du film très forte. Donc ça a été pour moi une évidence de me lancer dans ce projet.

Béatrice Dolder: Comment avez-vous construit le livre?

Josiane Haas: On en a d'abord discuté, Sam, Fred et moi, pour voir quelles pouvaient être les personnes à contacter. Et puis une personne en a un peu amené une autre, ça s'est dessiné en cours de route. Pendant l'année où j'ai travaillé à ce livre, j'ai de plus vécu trois décès proches qui ont ralenti le processus et enrichi le contenu. On a tous trouvé intéressant de voir que même l'objet auquel nous travaillions passait par une phase d'incertitude, d'attente ... Cela a nécessité chez nous une forme d'humilité.

Béatrice Dolder: Comment avez-vous choisi les personnes interviewées?

Josiane Haas: Pour l'acteur de théâtre, l'idée est venue de Fred, qui avait vu la pièce «Le roi se meurt» au Théâtre des Osses, dans laquelle le roi Bérenger 1^{er} agonise sur scène pendant deux heures. L'infirmier en soins palliatifs à domicile est celui qui a accompagné

ma sœur chez elle jusqu'à son décès. Pour chaque personne, c'était un peu une histoire en soi.

Samuel Guillaume: L'idée était de ne pas faire un livre académique, mais plutôt d'aller vers des gens «de tous les jours», comme dans le film.

Josiane Haas: Oui. Notre souhait était que les lectrices et les lecteurs puissent s'identifier à ce que racontent ces gens.

Béatrice Dolder: Comment avez-vous vécu l'immersion dans le milieu des soins palliatifs?

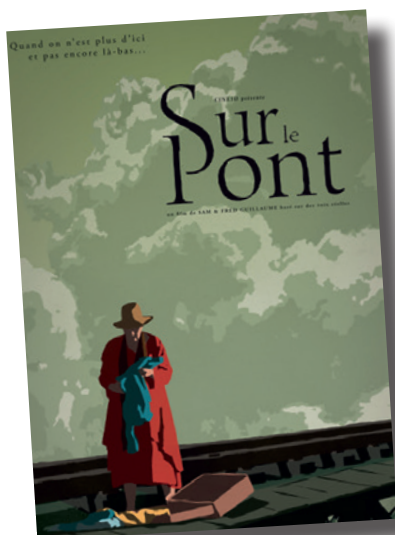
Josiane Haas: Le milieu des soins palliatifs constitue une partie du livre seulement, puisque cet ouvrage donne également la parole à une photographe, un employé du cimetière, une thanatopractrice, etc. Mon contact avec les soins palliatifs est venu aussi à travers ce que j'ai vécu au plan personnel pendant la maladie de ma sœur, en partie à domicile et en partie à la villa Saint François, à Fribourg. A cette occasion, j'ai pu mesurer l'importance de l'accompagnement des familles à domicile. C'était tellement précieux d'avoir ce suivi, cette force tranquille qui était là pour assurer une forme de sécurité, de tranquillité. Cela n'avait pas de prix. Le fait de travailler à ce livre alors que, sur un plan personnel, je vivais des décès, a aussi été pour moi une aide considérable. Cela m'a conduit à ne pas fuir, à rester. Cela me fait dire aujourd'hui qu'il est bon de ne pas fuir les questions autour de la mort, mais de s'y frotter, de les apprivoiser, d'acquiescer une forme d'entraînement et de confiance, qu'on a un peu perdus parce qu'on n'a pas l'occasion de les travailler.

Samuel Guillaume: Pour ma part, je me suis rendu principalement en soins palliatifs spécialisés à Rive-Neuve. J'y ai découvert un endroit magnifique, cohérent, humain. Étonnamment, j'avais du plaisir à y aller: il y avait toujours des rencontres, des relations humaines authentiques. J'ai découvert chez les gens une spontanéité très agréable: je parlais du projet à quelqu'un et, si la personne était motivée, on y allait. C'était très immédiat, très sincère. Cela m'a appris beaucoup: que l'on peut être soi-même, qu'on n'a pas besoin de porter un masque ou de jouer un jeu. Les gens – cela peut paraître hyper cliché – sont dans le moment présent. J'ai senti l'importance de la présence d'une équipe: on pouvait discuter, débriefer si besoin. Et je savais qu'après mon passage, la personne allait être prise en charge.

Béatrice Dolder: Ce qui est intéressant, avec les deux projets – le film et le livre –, c'est que c'est une autre façon d'apprivoiser la mort que ce qu'on fait nous, les professionnels, à travers par exemple les directives anticipées. C'est



Josiane Haas



Dates des projections du film et présentation du livre suivi d'une table ronde:

Organisation palliative vaud, **Vevey, cinéma Rex:**

17 mai 2023 18:00h

Organisation palliative **Genève:**

date à venir pour l'automne 2023

Le film est sous-titré en allemand.

Les artistes se tiennent à disposition pour l'organisation d'autres dates en Suisse ou ailleurs.

«Sur le Pont», Josiane Haas, illustrations de Fred Guillaume, préface de Stephan Eicher, aux éditions Faim de Siècle

Le livre contient un code QR donnant accès au film et à ses bonus.

Il est disponible chez l'éditeur ou en librairie.

une approche plus large et symbolique, qui peut parler à davantage de personnes, chacune à sa manière. A travers ce film et ce livre s'ouvre notre monde personnel. C'est précieux comme chemin pour apprivoiser la mort.

Samuel Guillaume: Cela a été vraiment l'idée de base du titre «Sur le pont»: on est tous sur le pont, et on ne voulait pas regarder le thème depuis en haut mais en étant aussi concernés.

Josiane Haas: Pour moi, cela a été une grande motivation et c'est une intention que j'ai mise dans ce livre: qu'il puisse parler et être utile à celles et ceux qui le liront.

Béatrice Dolder: Qu'est-ce qui vous a surpris, au contact des personnes qui sont proches de ce passage?

Samuel Guillaume: Qu'on s'est marré des fois! Que ce n'est pas forcément triste. Ce qui est triste, c'est l'idée du départ.

Et, pour ceux qui restent, l'absence. Au début, on n'osait pas trop rire, on entrait dans les chambres un peu comme dans une église. J'ai dû apprendre que c'était ok de rire. C'est l'humanité.

Josiane Haas: Ce qui m'est venu, en entendant votre question, c'est l'image de la photographe que j'ai rencontrée; j'ai en effet été frappée par la force de son travail artistique lié à l'absence, qui ramène à la présence. Le récit de l'acteur de théâtre est aussi très utile et très complémentaire à ce qui est dit par les spécialistes. Le travail artistique permet aussi d'aborder de manière forte ces questions.



Béatrice Dolder

Béatrice Dolder: Quel a été l'impact de ce projet dans votre vie de tous les jours?

Samuel Guillaume: Une grande confiance et une disparition de la peur de la mort. Lors des premières interviews, j'ai senti que j'avais peur d'aller rencontrer des gens, parce que j'avais peur de la mort. Et à la fin, après plusieurs interviews, la joie de la rencontre a remplacé la peur. Ça donne une autre vision de la vie.

Josiane Haas: En ce qui me concerne, je dirais que c'est une conscience encore plus accrue de l'échéance, qui fait que je tergiverse moins pour prendre certaines décisions. Et je tente de ramener le plus possible mon esprit à la présence du moment pour ne pas passer à côté de cette vie.

Béatrice Dolder, responsable de missions à palliative vaud, Samuel Guillaume, réalisateur, et Josiane Haas, écrivaine